



## Plan National de Formation

### Langues et cultures de l'Antiquité

# Conférence : Doit-on rire des enfants des *Pastorales* ? Lire et traduire Longus aujourd'hui

18 mai 2015

Romain Brethes (AnHiMa UMR 8210/Antiquité Territoire des Écarts)

[romain.brethes@club.internet.fr](mailto:romain.brethes@club.internet.fr)

#### Texte 1

Ἐν Λέσβῳ θηρῶν ἐν ἄλσει Νυμφῶν θέαμα εἶδον κάλλιστον ὧν εἶδον· εἰκόνα γραπτὴν, ἱστορίαν ἔρωτος. Καλὸν μὲν καὶ τὸ ἄλσος, πολὺδενδρον, ἀνθηρόν, κατάρρυτον· μία πηγὴ πάντα ἔτρεφε, καὶ τὰ ἄνθη καὶ τὰ δένδρα· ἀλλ' ἡ γραφὴ **τερπνότερα καὶ τέχνην ἔχουσα περιπτήν καὶ τύχην ἔρωτικὴν**· ὥστε πολλοὶ καὶ τῶν ξένων κατὰ φήμην ἦσαν, τῶν μὲν Νυμφῶν ἰκέται, τῆς δὲ εἰκόνας θεαταί. Γυναικες ἐπ' αὐτῆς τίκτουσαι καὶ ἄλλαι σπαργάνοις κοσμοῦσαι, παιδία ἐκκείμενα, ποιμνία τρέφοντα, ποιμένες ἀναιρούμενοι, νέοι συντιθέμενοι, ληστῶν καταδρομή, πολεμίων ἐμβολή. Πολλὰ ἄλλα καὶ πάντα ἐρωτικά ἰδόντα με καὶ θαυμάσαντα **πόθος ἔσχεν ἀντιγράψαι τῆ γραφῆ**· καὶ ἀναζητησάμενος ἐξηγητὴν τῆς εἰκόνας τέτταρας βίβλους ἐξεπονησάμην, ἀνάθημα μὲν Ἔρωτι καὶ Νύμφαις καὶ Πανί, **κτῆμα δὲ τερπνὸν πᾶσιν ἀνθρώποις**, ὃ καὶ νοσοῦντα ἰάσεται, καὶ λυπούμενον παραμυθήσεται, τὸν ἐρασθέντα ἀναμνήσει, τὸν οὐκ ἐρασθέντα προπαιδεύσει. Πάντως γὰρ οὐδεὶς ἔρωτα ἔφυγεν ἢ φεύξεται, μέχρις ἂν κάλλος ἦ καὶ ὄφθαλμοὶ βλέπωσιν. Ἡμῖν δ' ὁ θεὸς παράσχοι σωφρονοῦσι τὰ τῶν ἄλλων γράφειν.

À Lesbos, je chassais dans un bois consacré aux Nymphes lorsque je vis le plus délicieux spectacle qu'il m'ait été donné de voir : c'était une image peinte, une histoire d'amour. Certes, il était joli aussi ce bois, peuplé d'arbres, tapissé de fleurs et traversé par une eau fuyante. Une seule source nourrissait tout, aussi bien les fleurs que les arbres. Mais le tableau était plus charmant encore, combinant une technique irréprochable et une aventure amoureuse. Beaucoup de visiteurs attirés par sa renommée, et même des étrangers, venaient non seulement adorer les Nymphes, mais surtout contempler le tableau. Sur celui-ci, on pouvait voir des femmes qui accouchaient, d'autres qui emmaillotaient de langes les nouveau-nés, des bébés abandonnés, des animaux qui les nourrissaient, des bergers qui les adoptaient, des jeunes gens échangeant des serments, une intrusion pirate et une invasion ennemie. Je contemplais et admirais bien d'autres choses encore, qui respiraient toutes l'amour, et le désir m'envahit de répondre par l'écriture à cette peinture. Je me mis en quête d'un exégète du tableau, et le fruit de mes efforts ce furent quatre livres, offrande à Amour, aux Nymphes et à Pan, trésor qui charmera tous les hommes, qui guérira le malade comme il consolera l'affligé, qui ravivera les souvenirs de celui qui a connu l'amour comme il donnera ses premières leçons à qui ne l'a pas connu. Car personne, absolument personne, n'a échappé ou n'échappera à l'amour, aussi longtemps que la beauté existera et que des yeux se porteront sur elle. Quant à moi, que le dieu me permette de garder mon sang-froid pendant que je relate les émois amoureux d'autrui.

*Daphnis et Chloé*, prologue (2-4)

## Texte 2

---

Ἐπεισε δὲ αὐτὸν καὶ λούσασθαι πάλιν καὶ λουόμενον εἶδε καὶ ἰδοῦσα ἤψατο καὶ ἀπήλθε πάλιν ἐπαινέσασα, καὶ ὁ ἔπαινος ἦν ἔρωτος ἀρχή. Ὅτι μὲν οὖν ἔπασχεν οὐκ ἦδει, νέα κόρη καὶ ἐν ἀγροικίᾳ τεθραμμένη καὶ οὐδὲ ἄλλου λέγοντος ἀκούσασα τὸ τοῦ ἔρωτος ὄνομα· ἄση δὲ αὐτῆς εἶχε τὴν ψυχὴν, καὶ τῶν ὀφθαλμῶν οὐκ ἐκράτει καὶ πολλὰ ἐλάλει Δάφνιν· τροφῆς ἡμέλει, νύκτωρ ἠγρύπνει, τῆς ἀγέλης κατεφρόνει· νῦν ἐγάλα, νῦν ἔκλαεν· εἶτα ἐκάθευδεν, εἶτα ἀνεπήδα· ὡχρία τὸ πρόσωπον, ἐρυθρήματι αὐθις ἐφλέγετο.

Elle le persuada de reprendre un bain, et le regarda se laver. Aux regards succédèrent les caresses, puis elle s'éloigna non sans avoir, en son for intérieur, fait l'éloge de sa beauté ; et cet éloge était le commencement de l'amour. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait : c'était une jeune fille élevée à la campagne, et elle n'avait entendu personne évoquer jusqu'au nom même de l'amour. Elle avait du vague à l'âme, ne contrôlait plus ses yeux et n'avait que Daphnis à la bouche. Elle oubliait de manger, ne dormait plus la nuit et négligeait son troupeau. Tantôt elle riait, tantôt elle pleurait ; elle s'asseyait, puis se levait brusquement. Son teint était pâle, avant de tourner au rouge. Un bœuf piqué par un taon n'aurait pas connu pareille agitation.

*Daphnis et Chloé, I, 13, 5*

## Texte 3

---

Δάφνιν δέ, ὡςπερ οὐ φιληθεῖς, ἀλλὰ δηχθεῖς, σκυθρωπὸς τις εὐθύς ἦν καὶ πολλάκις ἐψύχετο καὶ τὴν καρδίαν παλλομένην κατεῖχε, καὶ βλέπειν μὲν ἤθελε τὴν Χλόην, βλέπων δ' ἐρυθρήματι ἐπίμπλατο. Τότε πρῶτον καὶ τὴν κόμην αὐτῆς ἐθαύμασεν ὅτι ξανθή, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὅτι μεγάλοι καθάπερ βοός, καὶ τὸ πρόσωπον ὅτι λευκότερον ἀληθῶς καὶ τοῦ τῶν αἰγῶν γάλακτος, ὡςπερ τότε πρῶτον ὀφθαλμοὺς κτησάμενος, τὸν δὲ πρότερον χρόνον πεπηρωμένος.

Daphnis, lui, semblait avoir reçu une morsure plutôt qu'un baiser, et il offrit très vite un visage morose : il frissonnait souvent, essayait de réfréner son cœur qui s'emballait, et ne voulait pas regarder Chloé, car lorsqu'il la regardait, il rougissait. C'est à ce moment, pour la première fois, qu'il vit avec admiration que sa chevelure était blonde, qu'elle avait de grands yeux, aussi grands que ceux d'une génisse, et que son visage était plus blanc, à n'en pas douter, que le lait des chèvres : il avait l'impression qu'il possédait des yeux pour la première fois, et qu'il avait été aveugle jusqu'à présent.

*Daphnis et Chloé, I, 17, 2-3*

## Texte 4

---

Ἦτει δὴ τὴν Χλόην χαρίσασθαι οἱ πᾶν ὅσον βούλεται καὶ γυμνὴν γυμνῶ συγκατακλιθῆναι μακρότερον ἢ πρόσθεν εἰώθεσαν· τοῦτο γὰρ λείπειν τοῖς Φιλητᾶ παιδεύμασιν, ἵνα δὴ γένηται τὸ μόνον ἔρωτα παῦον φάρμακον. Τῆς δὲ πυνθανομένης τί πλέον ἐστὶ φιλήματος καὶ περιβολῆς καὶ αὐτῆς κατακλίσεως καὶ τί ἔγνωκε ὄρᾳσαι γυμνὸς γυμνῆ συγκατακλινεῖς, «τοῦτο» εἶπεν «ὁ οἱ κριοὶ ποιοῦσι τὰς οἷς καὶ τράγοι τὰς αἶγας. Ὅρᾳς ὡς μετὰ τοῦτο τὸ ἔργον οὔτε ἐκεῖναι φεύγουσιν ἔτι αὐτοὺς οὔτε ἐκεῖνοι κάμνουσι διώκοντες, ἀλλ' ὡςπερ κοινῆς λοιπὸν ἀπολαύσαντες ἡδονῆς συννέμονται; Γλυκὴ τι, ὡς ἔοικεν, ἐστὶ τὸ ἔργον καὶ νικᾷ τὸ ἔρωτος πικρὸν. - Εἶτα οὐχ ὄρᾳς, ὦ Δάφνι, τὰς αἶγας καὶ τοὺς τράγους καὶ τοὺς κριοὺς καὶ τὰς οἷς ὡς ὄρθοι μὲν ἐκεῖνοι ὄρῶσιν, ὄρθοι δὲ ἐκεῖναι πάσχουσιν, οἱ μὲν ἐπιπηδήσαντες, αἱ δὲ κατανωπισάμεναι; Σὺ δὲ με ἀξιοῖς συγκατακλιθῆναι καὶ ταῦτα γυμνῆν; Καίτοιγε ἐκεῖναι πόσον ἐνδεδυμένης ἐμοῦ λασιώτεραι;» Πείθεται Δάφνιν καὶ συγκατακλινεῖς αὐτῇ πολὺν χρόνον ἔκειτο καὶ οὐδὲν ὧν ἔνεκα ὦργα ποιεῖν ἐπιστάμενος ἀνίστησιν αὐτὴν καὶ κατόπιν περιεφύετο μιμούμενος τοὺς τράγους. Πολὺ δὲ μᾶλλον ἀπορηθεῖς, καθίσας ἔκλαεν εἰ καὶ κριῶν ἀμαθέστερος εἰς τὰ ἔρωτος ἔργα.

Il priait donc Chloé de satisfaire tous ses désirs, et de coucher nue contre son corps nu plus longuement qu'ils ne l'avaient fait jusqu'ici : c'était, disait-il, la dernière instruction de Philétas qu'ils n'avaient pas essayée, celle qui ferait naître le seul remède capable de guérir leur amour. Comme elle

cherchait à savoir ce qui pouvait être davantage qu'un baiser, davantage qu'une étreinte, davantage même que se coucher côté à côté, et ce qu'il se proposait de faire une fois étendus, nus, l'un à côté de l'autre, il lui répondit : « Ce que les béliers font aux brebis, et les boucs aux chèvres. Tu vois bien comment, après l'avoir fait, celles-ci ne cherchent plus à les fuir, et comment eux ne s'épuisent plus à les poursuivre. Au contraire, comme s'ils avaient satisfait un plaisir commun, ils vont ensuite paître ensemble. Ce qu'ils font comporte quelque douceur, à ce qu'il semble, et vient à bout de l'amertume de l'amour.

— Mais ne vois-tu pas, Daphnis, que chez les chèvres et les boucs, chez les béliers et les brebis, les mâles font cela debout, et que les femelles le subissent debout aussi ? Et qu'ils leur sautent dessus, et qu'elles les portent sur leur dos ? Et toi, tu veux que je me couche à tes côtés, et nue de surcroît ? Pourtant elles ont infiniment plus de laine sur leur dos que moi, même lorsque je suis habillée. » Daphnis se rendit à ces arguments. Il se coucha à côté d'elle et resta étendu un long moment. Comme il ne savait aucunement satisfaire ce qui le rendait plein de désir, il fit se lever Chloé et s'enroula autour d'elle, par derrière, en imitant les boucs. Mais son désarroi fut plus grand encore ; il s'assit et se mit à pleurer à l'idée qu'il était plus ignorant encore qu'un bélier quand il fallait en venir à la pratique amoureuse.

*Daphnis et Chloé, III, 14*

## Texte 5

---

Ἐκέλευσεν αὐτὸν καθίσαι πλησίον αὐτῆς, ὡς εἶχε, καὶ φιλήματα φιλεῖν οἷα εἰώθει καὶ ὄσα, καὶ φιλοῦντα ἅμα περιβάλλειν καὶ κατακλίεσθαι χαμαί. Ὡς δὲ ἐκαθέσθη καὶ ἐφίλησε καὶ κατεκλίθη, μαθοῦσα ἐνεργεῖν δυνάμενον καὶ σφριγῶντα, ἀπὸ μὲν τῆς ἐπὶ πλευρὰν κατακλίσεως ἀνίστησιν, αὐτὴν δὲ ὑποσορέασσα ἐντέχνως ἐς τὴν τέως ζητουμένην ὁδὸν ἦγε. Τὸ δὲ ἐντεῦθεν οὐδὲν περιειργάζετο ξένον· αὐτὴ γὰρ ἡ φύσις λοιπὸν ἐπαίδευσεν τὸ πρακτέον.

Elle lui demanda de s'asseoir tout près d'elle, tel qu'il était, de lui donner des baisers, les mêmes que ceux qu'il donnait d'habitude, en aussi grand nombre, et pendant qu'il l'embrassait, de l'enlacer et de s'étendre par terre. Lorsqu'il se fut assis, qu'il eut donné les baisers et qu'il se fut étendu, elle se rendit compte qu'il était gorgé de désir et prêt à l'action ; alors, elle le fit se soulever de la position où il se trouvait, étendu sur un côté, elle se glissa sous lui, et elle le guida de tout son art jusqu'au passage qu'il avait tant recherché. À partir de là, elle n'eut rien de spécial à inventer. C'est la nature elle-même qui enseigna à Daphnis ce qu'il lui restait à faire.

*Daphnis et Chloé, III, 18, 3-4*

...τότε δὲ νυκτὸς γενομένης πάντες αὐτοὺς παρέπεμπον εἰς τὸν θάλαμον, οἱ μὲν συρίπτοντες, οἱ δὲ αὐλοῦντες, οἱ δὲ δᾶδας μεγάλας ἀνίσχοντες. Καὶ ἐπεὶ πλησίον ἦσαν τῶν θυρῶν, ἦδον σκληρᾶ καὶ ἀπηνεῖ τῆ φωνῆ, καθάπερ τριαίναις γῆν ἀναρρηγνύντες, οὐχ ὑμέναιον ᾄδοντες. Δάφνης δὲ καὶ Χλόη γυμνοὶ συγκατακλιθέντες περιέβαλλον ἀλλήλους καὶ κατεφίλου, ἀγρυπνήσαντες τῆς νυκτὸς ὅσον οὐδὲ γλαῦκες· καὶ ἔδρασέ τι Δάφνης ὧν αὐτὸν ἐπαίδευσεν Λυκαίνιον, καὶ τότε Χλόη πρῶτον ἔμαθεν ὅτι τὰ ἐπὶ τῆς ὕλης γινόμενα ἦν ποιμένων παίγνια.

Pour le moment, lorsque la nuit tomba, tous leur firent cortège jusqu'à la chambre nuptiale, les uns au son de la syrinx, d'autres au son de la flûte, d'autres enfin en brandissant de grandes torches. Lorsqu'ils s'approchèrent des portes, ils commencèrent à chanter d'une voix rugueuse et rude, comme s'ils fendaient la terre à coups de pioche au lieu de chanter l'hyménée. Daphnis et Chloé se couchèrent alors nus l'un à côté de l'autre, s'enlacèrent et s'embrassèrent, et au cours de cette nuit, même les chouettes ne restèrent pas aussi éveillés. Alors, Daphnis mit en pratique une partie des leçons de Lycénion, et Chloé, pour la première fois, sut que ce qu'ils avaient expérimenté dans les bois n'était que des jeux de bergers.

*Daphnis et Chloé, IV, 40*

Voilà que surgit le premier signe d'inégalité : Daphnis va être initié aux œuvres d'*erôs* avant Chloé. Il n'a jamais été dit que sa virginité à lui valait quelque chose, bien que le charme de la relation entre les deux jeunes gens, telle qu'elle est dépeinte dans les premiers chapitres de la romance de Longus, réside précisément dans leur commune ignorance, parfaitement spéculaire, des choses du sexe. Si l'un d'eux doit être initié avant l'autre par un tiers, pourquoi Chloé n'a-t-elle pas été initiée par Dorcon à faire l'amour avec Daphnis ? Cette éventualité est apparemment impensable. Que Daphnis soit initié le premier n'est pas seulement pensable mais, semble-t-il, parfaitement « naturel ». La « nature », d'elle-même, s'arrange pour renverser l'ordre dans lequel les amants s'étaient éveillés à *erôs* (Chloé d'abord, Daphnis ensuite), en initiant Daphnis aux œuvres d'*erôs* de façon qu'il puisse prendre l'ascendant sur Chloé. Ce qui est, à juste titre, source de plaisir pour Lycénion n'est, pour Daphnis, qu'un exercice d'entraînement à la phallogocratie. [...] Le sentiment de responsabilité qu'a Daphnis envers Chloé, qui le porte à la protéger non seulement des prédateurs, mais également d'un douloureux savoir et de son propre désir, est le signe d'une maturité grandissante, en termes conventionnels. [...] En fin de compte, où tout cela nous mène-t-il ? Il me semble difficile de déterminer si Longus, bien dissimulé derrière le texte a, envers Chloé, une attitude fondamentalement patriarcale – à savoir qu'elle doit être à la fois protégée et amenée à endurer un douloureux rite de passage – ou s'il adopte la posture plus critique dont j'ai tracé ici les grandes lignes. Mais la question méthodologique la plus importante est de savoir si le lecteur doit avoir pour unique objectif de répéter ce que l'auteur veut dire – si toutefois il veut dire quelque chose, et, qui plus est, une chose bien précise. Devons-nous accorder tant d'intentions aux auteurs que nous étudions ? Si nous consacrons uniquement nos facultés critiques à retrouver et à revivifier l'intention d'un auteur, alors nous sommes déjà engagés dans les préjugés et les conventions du passé – les structures de violence culturelle du passé, et leur héritage présent, que l'on retrouve dans les chambres à coucher, les rues sordides et les programmes scolaires. C'est ce qu'il faut éviter à tout prix.

J. J. Winkler, *Désir et contraintes en Grèce ancienne* (2005)

## Bibliographie sélective

---

### Texte grec et traduction en regard

HENDERSON (Jeffrey), *Longus. Daphnis and Chloe. — Xenophon of Ephesus. Anthia and Habrocomes*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, The Loeb Classical Library, 2009.

VIEILLEFOND (Jean-René), *Longus. Pastorales (Daphnis et Chloé)*, Paris, Les Belles Lettres, Collection des Universités de France, 1987, 2<sup>e</sup> éd., 2002.

### Traduction seule

BRETHES (Romain), *Longus. Daphnis et Chloé*, in R. BRETHES & J.-P. GUEZ (éd.), *Romans grecs et latins*, Paris, Belles Lettres, 2015 (à paraître).

GILL (Christopher), *Longus. Daphnis and Chloe*, in B. P. REARDON (éd.), *Collected Ancient Greek Novels*, Berkeley & Los Angeles, University of California Press, 1989, p. 285-348.

GRIMAL (Pierre), *Romans grecs et latins*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1958, 5<sup>e</sup> éd., 1994, p. 795-868.

### Texte grec, traduction en regard et commentaire

MORGAN (John R.), *Longus. Daphnis and Chloe*, Oxford, Aris and Phillips Classical Texts, 2004.

## Littérature secondaire

BAKHTINE (Mikhaïl), *Esthétique et théorie du roman*, trad. D. Olivier, Paris, Gallimard, 1978, p. 239-260.

BOEHRINGER (Sandra) & SEBILLOTTE-CUCHET (Violaine) éd., *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le genre : méthode et documents*, Paris, Armand Colin, 2011.

BRETHES (Romain), « Comment lire *Les Pastorales* de Longus ? Le cas d'un roman idyllique sophistiqué », in J.-J. VINCENSINI & C. GALDERISI (éd.), *Le récit idyllique, Aux sources du roman moderne*, Classiques Garnier, Paris, 2009, p. 103-125.

**CASSIN (Barbara), *L'Effet sophistique*, Paris, Gallimard, 1995, p. 493-512.**

DAUDE (Cécile), « Le roman de Daphnis et Chloé ou comment ne pas être un "animal politique" », in N. FICK & J.-C. CARRIERE (éd.), *Mélanges Étienne Bernard*, Paris, Les Belles Lettres, 1991, p. 203-225.

**GOLDHILL (Simon), *Foucault's Virginity. Ancient Erotic Fiction and the History of Sexuality*, Cambridge University Press, 1995, p. 1-66.**

HUNTER (Richard L.), *A Study of Daphnis and Chloe*, Cambridge University Press, 1983.

MERKELBACH (Reinhold), *Die Hirten des Dionysos. Die Dionysos-Mysterien der römischen Kaiserzeit und der bukolische Roman des Longus*, Stuttgart, Teubner, 1988.

MITTELSTADT (Michael C.), « Longus: *Daphnis and Chloe* and the Pastoral Tradition », *Classica et Mediaevalia*, vol. 27, 1966, p. 62-77.

PLAZENET (Laurence), *L'Ébahissement et la Délectation. Réception comparée et poétique du roman grec en France et en Angleterre aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Honoré Champion, 1997, p. 115-121.

PRIOUX (Évelyne), « Jardins métapoétiques : la réflexion stylistique dans les descriptions de jardins d'Achille Tatius, de Longus et de Philostrate », in J.-P. GUEZ & D. KASPRZYK (éd.), *Penser la prose dans le monde gréco-romain*, Presses universitaires de Rennes, 2015 (à paraître).

SIRINELLI (Jean), *Les Enfants d'Alexandre. La littérature et la pensée grecques, 334 av. J.-C.-519 ap. J.-C.*, Paris, Fayard, 1993, p. 382-385.

TURCAN (Robert), « ΒΙΟΣ ΒΟΥΚΟΛΙΚΟΣ ou les mystères de Lesbos », *Göttingische Gelehrte Anzeigen*, vol. 241, 1989, p. 169-192.

**WINKLER (John J.), *Désirs et contraintes en Grèce ancienne*, trad. S. Boehringer & N. Picard, Paris, EPEL, 2005, p. 199-244.**